

MADAME.—Que vous n'avez pas d'âme.

MONSIEUR.—Alors, si je n'ai pas d'âme, je n'ai pas à m'occuper de la sauver ; donc, pourquoi faire maigre ? .. Elle n'est pas logique pour quatre sous, ta chère mère, avec sa morue.

MADAME.—Tout le monde n'est pas comme vous, car, aujourd'hui, on mangera de la morue dans tout l'univers pour des millions de francs. Du reste, j'aurais été fort étonnée de vous voir faire comme tout le monde ! Ah ! si on vous commandait de manger du jambon, alors vous vous éveilleriez la nuit pour me réclamer de la morue... il vous faudrait en mettre dans votre café ou dans votre grog.

Monsieur (tentent de couper court) — Si nous parlions d'autre chose ?

Madame (éclatant).—Non ! cent fois non ! nous ne parlons pas d'autre chose, car je tiens à en avoir le cœur net.

Monsieur.—Le cœur net de quoi ?

Madame.—Je veux savoir si, chez vous, c'est un parti pris de vous insurger contre l'Église ?

Monsieur.—Allons ! bien ! voici, maintenant, l'Église qui se fourre dans les lentilles... Où, diable, vois-tu que je m'insurge contre l'Église parce que je refuse de manger un farineux que j'exécute il en serait de même s'il était question d'un hareng, mets qui me lève le cœur.

Madame.—Égoïste ! toujours égoïste ! si tout le monde était comme vous, que deviendraient les pauvres pêcheurs de harengs ?

Monsieur.—Ma foi ! je t'adresserai la même question pour les pêcheurs de homards.

Madame (revêcho).—Donc, suivant vous, il faudrait jeter notre provision de lentilles dans les cabinets d'aisances ?

Monsieur.—Non pas, car on risquerait d'engorger le conduit... Mais on pourrait les envoyer à ta mère.

Madame.—Croyez-vous que maman, une personne pieuse, soit arrivée au carême sans s'être précautionnée de provisions.

Monsieur.—On n'a jamais trop de provisions... surtout avec ton père, un gouffre qui avalerait même du macadam.

Madame.—Je vous prie de respecter papa. Ce n'est pas un de ces hommes qui font les esprits forts en prétendant que la religion est bonne seulement pour les femmes et les enfants... Mais revenons à vous. Je vous ai dit que je tiens à en avoir le cœur net. J'exige donc que vous me fassiez connaître, par un refus catégorique, votre intention formelle de ne pas faire maigre les vendredis de carême.

Monsieur (impatience).—Mais, sacrebleu ! il me semble que j'ai fait cent fois mieux que ton maigre... puisque j'ai, pour ainsi dire, jeûné.

Madame.—Oui, mais le ciel ne tient pas compte de ces jeûnes-là... On vous eût servi un bon plat de choucroute avec des saucisses, vous n'auriez pas jeûné, je le parierais.

Monsieur.—Et tu gagnerais ton pari.

Madame (d'un ton sec).—Bref, résumons-nous.

Monsieur (avec empressement).—Oh ! oui, oui, résumons-nous, ma bonne, résumons-nous !... C'est le plus cher de mes vœux !

Madame.—Dois-je renoncer à l'espérance de vous voir consentir à faire maigre ?

Monsieur.—Tout le maigre que tu voudras, excepté morue, hareng et lentilles.

Madame (ontétée).—Il faut pourtant que nos lentilles se mangent. (Insistant). Songez que si vous offrez un pois au ciel, il rend une fève.

Monsieur.—Alors mon estomac n'est pas comme le ciel ; si je lui offre des lentilles, il rend simplement des lentilles.

Madame (avec une résignation froide).—C'est bien, monsieur Duflost, je sais, à présent, ce qu'il me reste à faire.

\* Monsieur (inquiet).—Et que feras-tu ?

Madame.—Oh ! moi, je ne suis pas une sans religion comme vous. J'ai souci de mon âme.

Monsieur.—Bon ! c'est ton âme qui est sur le bouchon à cette heure.

Madame.—Je ne me rebiffe pas, par ostentation, devant les commandements de l'Église, moi ! Ce qu'elle m'ordonne, je le grave dans mon cœur et j'obéis. (S'attendrissant). Tenez, je me souviens d'un jour de notre mariage et je crois encore entendre la voix du prêtre quand il m'a dit que je devais respect et obéissance à mon mari.

Monsieur (naïvement).—C'est pourtant vrai que l'Église t'avait commandé cela, ma bonne.

Madame.—Aussi, aujourd'hui, que je me trouve en présence d'un époux qui refuse de faire maigre le vendredi, je m'incline devant l'ordre qui m'a été donné par l'Église d'obéir.

Monsieur.—Eh bien ?

Madame.—Eh bien ? Vendredi prochain, si tu refuses de faire maigre, j'agirai en épouse qui doit obéissance à son époux. (Après un petit temps de silence). Je mangerai de la viande ! (Appuyant). Oui, mais pas de veau !

O...

## VARIÉTÉS

Champoireau est fiancé, mais il a une peur terrible du mariage :

—Imbécile, lui dit son père, je me suis bien marié, moi !

—Oh ! toi, ce n'est pas la même chose ! Tu as épousé maman, tandis que moi, je vais être obligé d'épouser une personne tout à fait étrangère !

\* \* \*

Un gommeux rencontrant un de ses amis, à Trouville :

—As-tu vu Stephen, depuis son mariage ?

—Non ; où en est le ménage ? "à la lune de miel ?"

—Elle est bien loin !

—A la lune rousse ?

—Mieux que cela : à la lune de "fiel !"

\* \* \*

Le valet de chambre X... boit abominablement.

—Ah ! ça, Jean, vous n'êtes jamais là quand je somme. Vous êtes toujours fourré ch z le marchand de vin.

—Ah ! monsieur, la perte de ma pauvre femme m'a fait bien souffrir ; c'est pour essayer de me consoler.

—Quand serez-vous consolé tout-à-fait ?

—Hélas ! monsieur je sens que je serai inconsolable.

\* \* \*

Aphorisme.

Un homme d'esprit peut dire des bêtises. Pour lui, c'est un droit.

Pour un imbécile, c'est un devoir.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 60 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986,

No 475 Rue Craig, Montréal